

La vérité sur les trois petits cochons

L'autre jour, mon fils est revenu de l'école avec cette inquiétante nouvelle : « le Père Noël n'existe pas ! » Nous en avons parlé un moment, puis, après consultation de différents ouvrages, il nous est apparu que c'était vrai.

Passé le choc de la surprise, nous avons étudié d'autres thèmes similaires d'aspect douteux. Nous avons assez vite écarté la légende du lapin de Pâques, trop contradictoire avec celle des cloches, mais nous n'avons pas pu trancher quant à la petite souris.

Ensuite, nous nous sommes penchés (avec prudence) sur les contes, pour réaliser que le Petit chaperon rouge était en fait la Sale petite menteuse et que Hansel et Gretel avaient exagéré leurs péripéties, mais sans volonté de tromper. Enfin, nous avons abordé un sujet essentiel : « La vérité sur les trois petits cochons ».

C'est pourquoi nous avons enfilé nos vestes et des chaussures qui ne craignent rien pour rejoindre une porcherie des environs. Impossible de la rater, son odeur nous parvenait plusieurs kilomètres à l'avance. Sur place, la première initiative de mon fils fut d'estimer la qualité des matériaux utilisés : une hutte en plâtre et en bois, ceinte d'un muret en briques. Mais pas de paille. Selon moi, la théorie de la « maison numéro un » était pure invention, un artifice pour susciter immédiatement l'inquiétude et donc l'empathie chez le lecteur. Mon fils, lui, supposait que la sélection naturelle avait fait son œuvre et que les cochons qui auraient persisté à utiliser ce type de matériau avaient tous disparu.

Tout à coup, un léger tousotement nous parvint. Pris dans nos interrogations, nous n'avions pas remarqué l'irruption de l'éleveur dans notre dos. Une fois informé de notre quête, il nous annonça que nous étions les quatrièmes à venir pour cela, rien que cette semaine. Il en avait assez et nous intima de partir sur-le-champ. Il ne comprenait pas qu'on doute de la version officielle. J'avais plus de peine que de colère pour cet homme incapable de mettre ses certitudes à l'épreuve des faits scientifiques. À sa place, j'aurais au moins fourni aux cochons de quoi construire eux-mêmes leur habitat, pour voir.

— **T'oublies pas un détail ?** me questionna mon fils une fois installé dans la voiture.

— Ma foi, non, je ne pense pas, lui répondis-je en exhibant les quatre pages de notes déjà prises, les différents scénarios envisagés et mes croquis, en vue de face, de côté et de dessus des cochons et de leur hutte. J'avais même ébauché un nuancier de rose et un moulage 3D d'une queue en tire-bouchon. La routine.

— Nous ne nous intéressons pas au bon personnage ! reprit-il. Le vrai héros du conte est le loup. Seule la version des cochons est parvenue à nos oreilles, il faut la confronter à celle du loup. Assez de ces enquêtes à charge !

Je dus concéder qu'il marquait un point intéressant.

Et là, surprise ! Au moment où j'allais lui rétorquer qu'il nous serait impossible de trouver un tel individu, un loup franchit le faisceau de nos phares. Un *canis lupus* en personne – ou plutôt en animal.

Sans hésiter, nous garâmes la voiture sur l'accotement de la route et pénétrâmes dans la forêt où nous l'avions vu disparaître. La terre meuble nous permit de suivre la trace de ses pas. La fraîcheur et les odeurs des sous-bois emplirent nos sens. Assez vite, les feuillages s'épaissirent. Nous entrions bien dans son domaine.

Bref ! Il fallut progresser un moment pour parvenir à une clairière. Nous stoppâmes alors. Une meute au complet s'y tenait, allongée autour d'un feu de bois. D'un seul mouvement, ils tournèrent leur gueule vers nous. Intimidés, nous n'osions avancer ni reculer. Je pensai un instant à placer mon fils devant moi, en bouclier, imaginant que son minois désamorcerait d'éventuelles intentions hostiles. Mais je renonçai, craignant que l'acte soit mal interprété et que les loups ne croient qu'il s'agisse d'un cadeau pour eux.

L'un des canidés se détacha du groupe trotta jusqu'à nous. Tout dans son attitude suggérait des dispositions amicales. Il confirma cette impression en se frottant à nos jambes avec douceur.

Il était quelle heure ? Je n'aurais su le dire, perdu dans cette journée trépidante. Les ombres commençaient à prendre possession de la clairière. Seul le feu en son centre constituait une source de lumière et de chaleur, comme une invitation. Justement, le loup nous pressa de son museau dans cette direction. La meute semblait paisible, nous avançâmes donc pour prendre part à l'assemblée. Assis devant le foyer, nous nous sentîmes heureux, traités comme des amis.

Alors, à notre grande surprise, le loup qui nous avait accueillis se mit à parler :

— Quel conte vous a menés ici ?

— Pardon ? demandai-je sans savoir si ma remarque signifiait « Pardon, mais vous êtes un loup doué de parole, c'est anormal » ou « Pardon, pourriez-vous préciser le sens de votre question ? »

Il répondit :

— Les humains ne viennent en cet endroit que pour une chose : authentifier la véracité de tel ou tel conte. **Conclusion** : vous enquêtez dans ce cadre.

Mon fils, nullement troublé, prit la conversation en main :

— Maître loup (je le soupçonnai de recycler les mots de la maîtresse), nous sommes ici pour connaître « La vérité sur l'histoire des trois petits cochons ».

— Un classique ! répondit le loup. Vous auriez pu vous épargner le chemin jusqu'à nous en vous creusant mieux les méninges. Tout d'abord, nous n'aimons pas la viande porcine, bien trop grasse pour nos palais délicats. Ensuite, imaginer que nous ayons assez de souffle pour abattre une maison – fût-elle en paille – confine à la sottise.

Un peu vexé, j'estimai cela moins fou qu'un loup qui parle, mais je gardai pour moi cette réflexion.

— Mais alors ? reprit mon fils.

— Alors, comme souvent, ces élucubrations proviennent des renards, lassés d'entendre de mauvaises histoires de goupils, afin de porter l'opprobre sur notre peuple. Fariboles, donc.

Satisfaits de voir notre mystère élucidé, nous les remerciâmes et nous apprêtâmes à les quitter, quand un louveteau s'approcha de mon fils et lui demanda d'une voix timide :

— Maître humain, est-il vrai que vos semblables nous craignent et qu'ils nous exterminent dès qu'ils en trouvent l'occasion ?

Pour seule réponse, mon fils le prit dans ses bras pour un tendre câlin et nous partîmes, tristes que certaines histoires soient fausses et que d'autres soient vraies.

Raphaël – 04.12.2021